

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

YU-ICHI INOUE 1916-1985

La calligraphie libérée

Exposition du 14 juillet au 15 septembre 2018
Maison de la culture du Japon, Paris

YU-ICHI INOUE

1916-1985

la calligraphie
libérée



DOSSIER DE PRESSE

Édito | p. 3

1. Une rétrospective inédite sur une figure majeure de l'avant-garde artistique japonaise de l'après-guerre | p. 4

1.1 - Un parcours pour appréhender les différentes périodes de la carrière d'Inoue

2. Autour de l'exposition | p. 12

3. Repères | p. 13

3.1 - Biographie de l'artiste

3.2 - Petit glossaire de calligraphie japonaise

3.3 - Visuels disponibles pour la presse

4. La Maison de la culture du Japon à Paris | p. 17

4.1 - Les autres expositions de la MCJP dans le cadre de *Japonismes 2018 - Les âmes en résonance*

5. Informations pratiques et contacts presse | p. 19

Édito

La Fondation du Japon, dans le cadre du grand programme culturel « Japonismes 2018 » mis en œuvre à l'occasion du 160^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France, propose l'exposition *YU-ICHI INOUE 1916-1985 – La calligraphie libérée* à la Maison de la culture du Japon à Paris, ainsi qu'au musée Toulouse-Lautrec d'Albi.

Yu-ichi Inoue est né en 1916 à Tokyo. Diplômé de l'École normale d'Aoyama (l'actuelle Tokyo Gakugei University), il exerce son métier d'instituteur tout en étudiant dans des écoles de peinture afin de devenir peintre. S'étant tourné vers la calligraphie à partir de 1941, il crée avec des camarades l'Association Bokujinkai en 1952 et ses calligraphies avant-gardistes commencent à attirer l'attention. Loin de se cantonner à la calligraphie, la Bokujinkai s'intéresse aux débats et aux prises de position de peintres, de calligraphes ou de spécialistes de domaines divers comme les arts, la philosophie ou la littérature, en Orient aussi bien qu'en Occident, et elle entretient une correspondance active avec des artistes d'avant-garde étrangers, notamment Pierre Soulages. Après la création de l'association, et à l'unisson de l'Action Painting qui apparaît à New York à la même époque, Inoue réalise des œuvres dans lesquelles il abandonne la forme des signes d'écriture. Remarquées, celles-ci sont montrées dans des expositions internationales comme la documenta II ou la Biennale de São Paulo, mais à partir de cette époque Inoue prend à nouveau en considération la signification originelle des signes et revient à des œuvres représentant des caractères chinois. Ensuite, au soir de sa vie, au moyen du crayon à papier et de crayons Conté, il déploiera toute l'étendue de son originalité.

Cette exposition rassemble 76 œuvres réalisées sur près de trente années, entre 1956 et 1985, et dans lesquelles Yu-ichi Inoue n'a eu de cesse d'exprimer ses prises de conscience de nouvelles problématiques. Elle constitue une excellente occasion pour le public français de découvrir les calligraphies puissantes et pleines de vitalité auxquelles Inoue, qui a toujours vécu frugalement, a consacré son existence corps et âme.

Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui ont aimablement prêté les précieuses œuvres montrées dans cette exposition, ainsi que le Musée national d'art moderne de Kyoto pour sa coopération exceptionnelle, UNAC TOKYO, World Paper Heritage Support Foundation Kamimori et All Nippon Airways Co., Ltd., sans oublier les nombreuses personnes qui ont participé, sans ménager leurs efforts, à la réalisation de cette exposition.

Hiroyasu Ando

Président de la Fondation du Japon

Tsutomu Sugiura

Président de la Maison de la culture du Japon à Paris

1. Une rétrospective inédite sur une figure majeure de l'avant-garde artistique japonaise de l'après-guerre

Photo: Tokio Ito



Pour démarrer son programme d'expositions organisées dans le cadre de la manifestation « Japonismes 2018 - Les âmes en résonance », la Maison de la culture du Japon propose une plongée dans l'univers monochrome de l'un des représentants les plus créatifs de l'avant-garde artistique japonaise de l'après-guerre : Yu-ichi Inoue.

Du 14 juillet au 15 septembre 2018, la MCJP consacre une rétrospective inédite au calligraphe Yu-ichi Inoue, parmi les premiers à avoir érigé la calligraphie au rang d'art contemporain. Dès les années 50, Yu-ichi Inoue sonde des territoires inexplorés de la calligraphie et crée ses premières œuvres constituées d'un seul idéogramme (*ichijisho*) tracé dans des styles évoluant au fil des ans. Au cours de sa vie, il en produira inlassablement une multitude. Aujourd'hui encore, il est avant tout connu pour ces grands idéogrammes qu'il dessinait debout avec des pinceaux imposants ; à la limite de la performance.

Yu-ichi Inoue choisit chacun de ses signes pour son côté symbolique et esthétique : *Ai* (Amour), *Hana* (Fleur) et *Hin* (Dénuement) figurent parmi ceux qu'il affectionnait le plus.

Durant les années 60 et 70, Inoue expérimente divers matériaux et techniques : collage de papier journal, encres plus ou moins diluées, encre gelée, caractères sortant délibérément de la surface de la feuille... Parallèlement aux *ichijisho*, Inoue n'a cessé de réaliser des œuvres composées de multiples caractères. Dans l'impressionnant *Ah ! L'École primaire de Yokokawa* (1978), il dénonce avec rage l'absurdité de la guerre en relatant le bombardement en 1945 de l'école où il enseignait.

En 1979, une cirrhose du foie lui est diagnostiquée. Paradoxalement, les années jusqu'à sa mort en 1985 sont les plus productives de sa carrière, et beaucoup de ses chefs-d'œuvre datent de cette période. Alors que la maladie fait décliner ses forces, il réalise plusieurs *kotobagaki* (« écriture des mots ») à la mine de plomb, au crayon Conté et au fusain. Avec une énergie féroce, il calligraphie un célèbre conte pour enfants de Kenji Miyazawa (1896-1933), *Les ours de la montagne Nametoko*. Dans cette œuvre monumentale qui est généralement considérée comme sa dernière, le texte se déploie sur 14 mètres de long. Jusqu'à ses derniers jours, Yu-ichi Inoue aura « libéré la calligraphie ».

*Exposition organisée par la Fondation du Japon
Avec le soutien spécial du : Musée national d'art moderne de Kyoto
Avec le soutien de : UNAC TOKYO, Association pour le soutien du patrimoine culturel des papiers du monde entier
Avec le concours de : ANA
Commissaire de l'exposition : Yuji Akimoto,
Directeur du Musée de l'Université des arts de Tokyo*



ANA Inspiration of JAPAN

A STAR ALLIANCE MEMBER

« Dire que la calligraphie est espace, amener cet espace à la réalité, ma vie à cela seulement doit se consumer. » Yu-ichi, *Bokujin*, n° 198

1.1 Un parcours pour appréhender les différentes périodes de la carrière d'Inoue

Réunissant 76 œuvres, le parcours d'exposition se divise en 5 sections et invite les visiteurs à découvrir les différentes périodes de la carrière prolifique de l'artiste, dont le travail se caractérise par des formes étonnamment riches et multiples.

1. Les calligraphies en un ou plusieurs caractères : une forme modernisée aux frontières de la peinture



Yu-ichi Inoue, *Muga A (Non-moi/A)*, 1956, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito

Lorsque j'écris un signe unique, on me demande souvent ce qu'il signifie. Ma réponse correspond alors généralement à l'explication qu'en donnerait un dictionnaire. Ce qui est de l'ordre d'un point d'accès et rien de plus. Expliquer comment ce dont ma main s'est imprégnée percole dans ma calligraphie est proprement impossible. Les caractères chinois ne se réduisent pas à des signes voués à la communication, dotés d'une signification, d'une forme et de sons. C'est là un facteur du secret de l'existence de la calligraphie. »

Yu-ichi Inoue, Calligraphies de Yu-ichi 49-77, UNAC TOKYO, 1977.

L'exposition s'ouvre sur une section réunissant plusieurs *ichijisho*, l'une des spécialités de Yu-ichi Inoue : l'écriture sur une feuille d'un ou plusieurs caractères formant un mot ou une expression. Yu-ichi décalait et déformait les caractères, en imprimant son style sur le sens et l'image. La vitalité et l'énergie qui en ressortent feraient presque croire que les mots sont dotés d'un principe vital. **Cette démarche permet d'appréhender de manière palpable l'aspect le plus abstrait et insaisissable du caractère, à travers sa signification lexicale, son rendu visuel et sa dimension sonore par la prononciation.**

Un caractère chinois se caractérise par deux aspects constitutifs : un contenu lexical qui s'apprécie à la lecture et un aspect sémiologique à travers sa forme plastique. Les calligraphies de Yu-ichi offrent à l'œil du spectateur une miraculeuse fusion des deux aspects. Leur

charme réside dans cette combinaison entre, **d'une part, un ancrage dans le concret du quotidien et, d'autre part, des éléments hérités des plus profondes strates de l'Antiquité, pour aboutir à une mystique profonde et insondable.**

Yu-ichi a également produit plusieurs calligraphies du même caractère, comme celui de « dénuement » (*hin*). Il en a laissé plus de 60 exemplaires qui, mis bout à bout, constituent un monde iconographique original et ressemblent à des êtres vivants qui se seraient réunis. Les grandes dimensions des œuvres de ce corpus, certaines pouvant dépasser les 2 mètres, constituent un exemple typique de ces **calligraphies capables de donner forme à un espace contemporain.**

Si les calligraphies en un ou plusieurs caractères de Yu-ichi font preuve d'originalité, elles ne sont pas son apanage mais constituent un style qui a connu un essor parmi les calligraphes contemporains d'après-guerre. À l'origine, la calligraphie s'est développée en tant qu'activité annexe de l'écriture textuelle mais, à partir de l'époque moderne et la vogue de la peinture abstraite occidentale, l'accent a été mis sur

l'aspect visuel et la dimension esthétique des caractères ; elle a ainsi pu exister avec un nombre restreint de signes.

Le ou les caractères calligraphiés par Yu-ichi sont en lien avec sa propre expérience : les caractères "amour" (*ai*) et "fleur" (*hana*) sont liés au quotidien de l'artiste ou illustrent ses relations avec sa famille, "dénouement" (*hin*) et "se suffire" (*taru*) sont inspirés de Lao Zi auquel le calligraphe vouait une profonde admiration, "lune" (*tsuki*), "faucon" (*taka*) et "oiseau" (*tori*) reflètent la conception animiste de la nature chez Yu-ichi, "haut" (*jô*) laisse deviner la dimension introspective et philosophique de ses dernières années.

2. Un univers d'images et de mots

« Rien n'est plus ridicule que la prétention des calligraphes à monopoliser la calligraphie. La calligraphie est un art qui appartient à tout le monde. Et de tous les arts, elle a ceci de particulièrement remarquable que quiconque a la possibilité d'être artiste juste en se servant de l'écriture de tous les jours. C'est exactement comme la relation que les hommes primitifs entretenaient avec la poterie. Aucun art au monde n'est en mesure de pouvoir être exploité dans la vie quotidienne en restant simple, direct et de surcroît aussi profond que la calligraphie. »

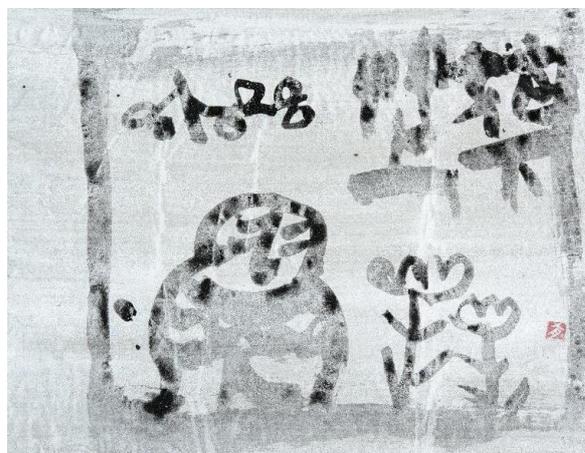
Yu-ichi Inoue, « Sho no kaihō », Bokubi n° 9, 1952

La deuxième partie de l'exposition se concentre sur une série d'œuvres de petit format réalisées par Inoue grâce à un procédé original consistant à tracer sur une feuille préalablement peinte des caractères calligraphiés et des images. Si au début il ne recopiait sous cette forme que des *sûtras*, il évolua par la suite en combinant sur une même surface image et texte : ainsi, sur un fond de couleur argentée, un poème du moine Ippen est écrit au-dessus d'une forme s'apparentant à une montagne, ou encore un aphorisme qu'il affectionnait se mêle à une représentation du boddhisattva Jizô.

Yu-ichi s'amuse aussi à raconter des anecdotes de son quotidien familial. *Le crapaud tout plat* est un court poème composé après avoir vu un crapaud écrasé par une voiture, qui ressemblait à un biscuit posé sur la route. Alors que la mort d'un être vivant devrait être source de tristesse, le poème renverse la perspective en soulignant la dimension cocasse de la scène. Saisir ainsi les décalages amusants du quotidien est caractéristique de Yu-ichi.

Parmi ses œuvres, cette série est celle dans laquelle on ressent le plus **une certaine légèreté de la part de l'artiste dont le regard nous plonge dans son quotidien.**

Nul doute que ces petits formats constituaient un véritable divertissement pour l'artiste qui, au départ, se destinait à devenir peintre et devait donc prendre plaisir à insérer des illustrations dans ses calligraphies. Cependant, il cessa rapidement d'en produire : « J'ai commencé à avoir des fans qui appréciaient ce type d'œuvre, mais comme il ne fallait pas que ma démarche soit biaisée par le désir de leur plaire, j'ai fini par arrêter. »



Yu-ichi Inoue, *Kaka-Sôjô* (*Sous les fleurs et sur l'herbe*), 1965, collection privée, photo : Tokio Ito

3. Les calligraphies à nombreux caractères : des œuvres qui s'adressent à la société

« Mets la pagaille ! Calligraphie pour tout bousiller ! Couvre la tronche de ces messieurs les professeurs de calligraphie de peinture laquée ! Parcours ce pays riquiqui qu'est le Japon et fous en l'air toutes les hypocrisies et les impostures. On pourra bien m'attacher avec du pognon, je ferai le boulot que je dois faire. La calligraphie et toutes ces conneries... on s'en cogne ! Les liens sont coupés. La conscience de créer quelque chose itou : totale rupture ! Bousille tout, fous le bordel ! »

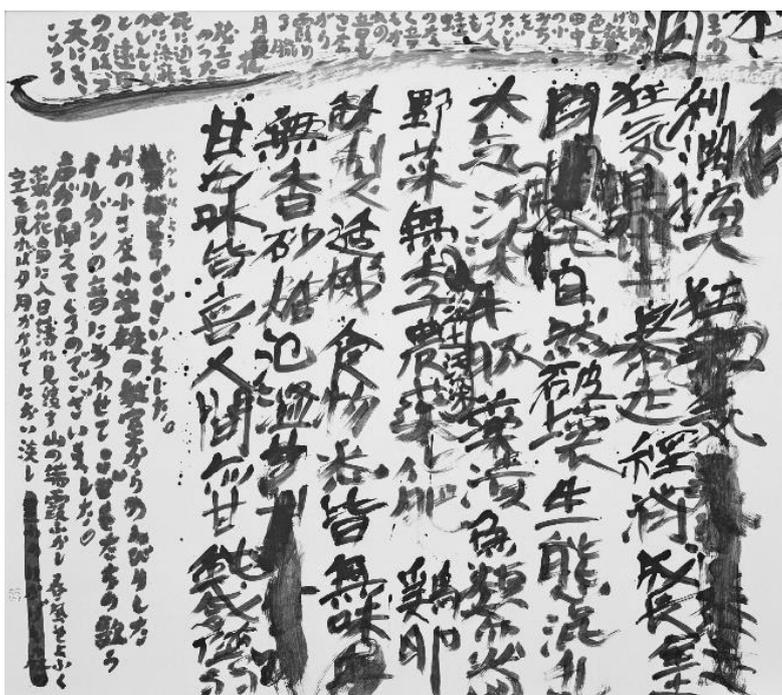
Masaomi Unagami, Yu-ichi Inoue, Tokyo, Minerva Shobô, 2005

Les calligraphies à nombreux caractères (*tamojisho*) forment des textes cohérents. Chez Yu-ichi, elles sont de deux types. Le premier, illustré dans cette section de l'exposition, est **un corpus d'œuvres assez restreint mais qui porte un message fort et parfois critique vis-à-vis de la société.**

Dans **Augmentation des profits** (n° 44 ci-contre), Yu-ichi aligne des expressions idiomatiques en quatre caractères qui rythment le texte pour exprimer sa consternation devant l'évolution d'une société qui ne jure plus que par les résultats économiques sans se soucier du reste, et face à l'inéluctable déchéance de l'être humain entraîné dans ce mouvement. À la moitié du texte, après « Insensibilité et apathie », le ton bascule brusquement dans un langage oral. Le contenu même change complètement et décrit avec nostalgie un Japon d'un temps désormais révolu. Le ton est volontairement emphatique et les paroles prennent une dimension presque théâtrale.

44. Rijun-Kakudai (Augmentation des profits), 1978
Encre *sumi* et colle, papier japonais
128,5 x 145 cm
The National Museum of Modern Art, Kyoto

Augmentation des profits, Folies sans contrôle, Croissance économique, Exploitation du territoire, Destruction de l'environnement, Perturbations écologiques, Pollution de l'air, Pollution des eaux et des sols, Surmédication du bétail, Idem pour les poissons, Légumes hors saison, Surtraitement chimique des sols agricoles, Pondeuses automatiques, Aliments tous fades et insipides, Utilisation abusive de sucre artificiel, Engouement pour les arômes sucrés, Même les humains sont doucereux, Insensibilité et apathie. C'était quand même mieux avant. On pouvait entendre, venant de la petite école du village, les voix des écoliers chantant sur le rythme nonchalant d'un orgue. Sur les champs de colza en fleurs, le soleil couchant s'étiole, Les crêtes des montagnes, à perte de vue, sont plongées dans la brume. Tournée vers le ciel balayé par une douce brise printanière, On aperçoit la lune au crépuscule s'élevant dans le délicat parfum des fleurs. Les lumières des maisons, les couleurs de la forêt, les villageois qui arpentent les chemins à travers les rizières, Jusqu'au chant des grenouilles et au son de la cloche, tout est irradié par la pâle lueur de cette lune voilée par la brume.



Yu-ichi Inoue, *Rijun-Kakudai* (Augmentation des profits), 1978, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito

Yu-ichi atteint le sommet de son art en combinant à merveille cette sincérité et un haut degré d'aboutissement artistique dans son chef-d'œuvre **Ah ! L'école primaire de Yokokawa** (n° 41, page suivante). Alors qu'il avait tenté à plusieurs reprises de raconter par la poésie son expérience personnelle des horreurs de la guerre sans toutefois y parvenir, c'est sur les conseils d'un de ses soutiens, le critique d'art Masaomi Unagami, qu'il va finalement y parvenir plusieurs décennies après les événements. Son récit est celui de la terrible épreuve qu'il traversa, à l'époque où il enseignait à l'école primaire, lors des bombardements qui le plongèrent dans un coma plusieurs heures avant de se réveiller miraculeusement et d'apprendre la mort de ses collègues, des élèves ainsi que de quelque cent mille personnes des bas quartiers de Tokyo. **Ah ! L'école primaire de Yokokawa est une œuvre dénonçant avec véhémence l'absurdité de la guerre et dont les mots déferlent sur le lecteur comme un irrésistible flot.** Ce texte débute en pseudo chinois classique mais, en cours de route, la main qui écrit semble ne plus pouvoir suivre le rythme des émotions qui cherchent à s'exprimer et le langage glisse vers un phrasé plus proche du langage parlé de tous les jours. Il est intéressant de voir que cette différence de rythme et le **passage d'une écriture uniquement en caractères chinois (kanji) à une autre mélangeant ces derniers avec le syllabaire japonais (hiragana) reflète l'opposition entre le caractère historique de la calligraphie et la langue japonaise d'aujourd'hui.**

Ce contraste entre les sphères du « public » et du « privé », qui se retrouve dans la composition des textes, constitue l'un des intérêts de la calligraphie.



Yu-ichi Inoue, *Ah Yokokawa Kokumin-gakkô (Ah ! L'école primaire de Yokokawa)*, 1978, The Museum of Modern Art, Gunma, photo : Tokio Ito

« Les pictogrammes, formes premières des caractères chinois, sont fascinants à de nombreux égards. Pourtant, quel que soit leur attrait, pour moi qui suis engagé dans la création d'un art contemporain au sein de la calligraphie des caractères chinois, ce ne sont que des signes morts. Ceux que j'écris sont depuis longtemps inscrits dans la société japonaise, qui les a usés et les utilise encore aujourd'hui ; de plus, je les ai culottés de ma main et c'est justement pour cela qu'il m'est possible d'amener à la réalité un espace calligraphique investi de la vie totale.

Yu-ichi Inoue, *Calligraphies de Yu-ichi 49-77*, UNAC TOKYO, 1977

41. Ah Yokokawa Kokumin-gakkô (Ah ! L'école primaire de Yokokawa), 1978

Encre *sumi* et colle, papier japonais

145 x 244 cm

The Museum of Modern Art, Gunma

Les bombardements intensifs des B-29 américains sur Tokyo ont transformé instantanément la capitale jusque-là plongée dans les ténèbres nocturnes en un océan de feu, plongeant la rive Est de la ville dans un enfer dévoré par les flammes.

L'école primaire de Yokokawa, dans l'arrondissement de Honjo, accueillit plus de mille personnes venues s'y réfugier. Encerclés par les flammes, hommes, femmes, jeunes et vieux, tous restèrent sans voix et n'avaient même plus la force de s'échapper.

Les flammes étaient si vives que l'on se serait cru en plein jour. Les fenêtres en acier se brisèrent alors toutes en même temps. Soudain, dans un fracas assourdissant, les flammes envahirent le bâtiment et piégèrent le millier de réfugiés qui, sans pouvoir

fuir nulle part, se retrouvèrent enfermés comme dans un coffre-fort.

Les parents étreignaient leurs enfants chéris qui se blottissaient à leur tour dans leurs bras tandis que le feu progressait dans leur direction. Les enfants, agrippés à leurs parents, criaient « papa », « maman », mais ces derniers, dans leurs ultimes instants où déjà le feu les consumait, ne leur répondaient que par des gémissements.

Entassées dans les salles de classes et la cour de l'école, ces mille et quelques personnes venues ici se réfugier ont toutes sans exception péri dans les flammes. Au petit matin, le calme revint.

L'incendie avait réduit l'école à un tas de décombres. Les mille réfugiés morts dans l'incendie formaient autant de masses compactes semblables à de gros morceaux de charbon.

L'horreur était à son comble : ici les ossements restant faisaient penser à un crématorium, là une femme entièrement brûlée vive avait le ventre ouvert, laissant apercevoir le fœtus qu'elle portait. Les rares survivants, plongés dans la torpeur, ne parvenaient même plus à crier ou à pleurer.

Pour quelle raison avait-on assassiné tous ces innocents ?

Le 10 mars 1945, à l'aube.

Les bombardements aériens de l'aviation américaine sur Tokyo, lancés sans discernement cette nuit-là sur les bas quartiers de la ville, ont fait plus de cent mille victimes.

Alors que j'étais moi-même de garde la nuit passée à l'école primaire de Yokokawa, j'ai miraculeusement survécu au massacre, mais jamais je ne pourrai oublier les mille et quelques personnes qui ont péri dans ce bâtiment, ni les cris désespérés poussés par ces parents et leurs enfants dans leurs derniers instants.

Yu-ichi

4. Les calligraphies à nombreux caractères : paroles introspectives, paroles testamentaires

« **Confucius a dit : ' Qui le matin entend parler de la Voie peut mourir content le soir même' et moi, dans ma stupidité, à l'approche de mes 70 ans, j'en suis venu à désirer laisser, ne serait-ce qu'un seul signe, qui puisse rivaliser avec Wang Xizhi, Yan Zhenqing, Kūkai ou Daitō et dans cet esprit, je retrouve mon atelier, au jour le jour. Pourtant, rien ne dit que je ferai aujourd'hui mieux qu'hier, ou avant-hier. Personne ne peut m'assurer que si je vis longtemps, il me sera donné de pouvoir calligraphier aussi bien qu'eux. »** Yu-ichi Inoue, *Vivre chaque jour comme si on traçait son ultime trait de pinceau*, Bijutsu techō, vol. 37, N° 544, 1985

Cette partie du parcours se focalise sur la deuxième catégorie de calligraphies à nombreux caractères d'Inoue : un ensemble d'œuvres introspectives réalisées par l'auteur une fois qu'il eut pris conscience de l'approche de sa propre mort et pour lesquelles il s'inspire des stances testamentaires de moines bouddhistes et de calligraphes célèbres au crépuscule de leur existence. Parmi les œuvres qu'il a recopiées figurent des stances de Bukkō kokushi, un moine chinois du XIII^e siècle qui a posé les jalons de l'école zen Rinzaï à Kamakura, et son contemporain Chikotsu Daie. C'est dans leurs stances testamentaires (*yuige*), poèmes composés en chinois classique, que Yu-ichi a puisé son inspiration. Dans le bouddhisme zen, ces stances étaient écrites par les grands moines lors de leurs derniers instants pour condenser leurs ultimes pensées et réflexions sur cette vie qui s'apprêtait à s'achever et les transmettre à leurs disciples et aux générations futures.

S'inspirant du moine Enni Ben'en, auteur de la plus ancienne stance testamentaire au Japon, Yu-ichi a composé deux stances de quatre lignes rimées (cf. n° 49, ci-contre). C'est à la même époque que Yu-ichi a écrit *Fune* (bateau) et *Jō* (haut), **semblant avoir atteint d'un**

point de vue spirituel « un univers profond et infiniment pur », pour reprendre les mots du calligraphe Sōfū Okabe.

49. *Yuige* (Stance testamentaire), 1982

Encre *sumi* et colle, papier japonais

116,8 x 147 cm

The National Museum of Modern Art, Kyoto

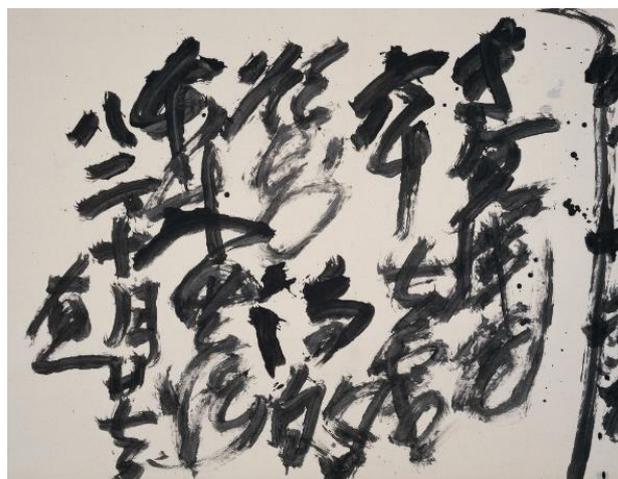
Durant soixante-sept ans

Respectant un idéal de dénuement, j'ai manié le pinceau.

Je souhaite maintenant connaître la Vérité

Qui originellement n'est point dans la Loi

27^{ème} jour du 10^{ème} mois de l'année 1982, Yu-ichi

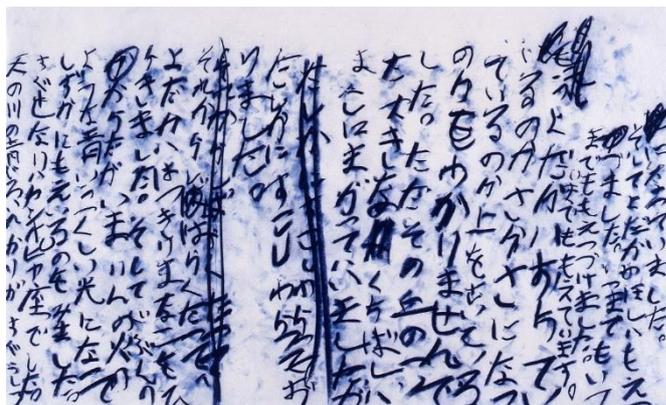


Yu-ichi Inoue, *Yuige* (Stance testamentaire), 1982, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito

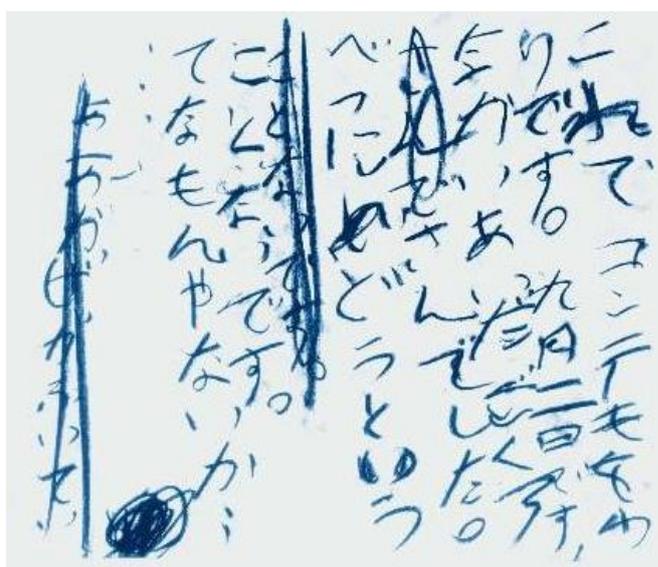
5. Les « calligraphies au fil des mots » : citations de poèmes contemporains ou de contes

La dernière section de l'exposition est consacrée à la calligraphie « au fil des mots », un mode d'expression pensé et mis au point par l'artiste dans ses dernières années, alors que la maladie l'avait déjà grandement affaibli. Vu que son état lui interdisait d'écrire avec un pinceau sur une feuille de grand format, **Yu-ichi traçait avec un crayon Conté, un crayon à papier ou encore au fusain, des phrases sur des papiers aux dimensions modestes au fur et à mesure qu'il les récitait.** Malgré la simplicité du geste, il se plongeait dans son travail avec frénésie : les mines volaient et les crayons se brisaient sous la fougue du tracé ; il biffait sans vergogne les erreurs et continuait d'écrire.

Si certaines de ses calligraphies « au fil des mots » consistent en des textes originaux, de nombreuses autres combinent avec merveille, dans une musicalité qui les réunit, mots et **caractères calligraphiés extraits de contes de Kenji Miyazawa ou de poèmes de Shinpei Kusano.** Yu-ichi avait notamment l'intention de reprendre quatre textes du célèbre auteur de contes Kenji Miyazawa (1896 – 1933), mais son travail fut interrompu à mi-chemin par sa disparition. L'un d'entre eux, *Les Ours de la montagne Nametoko*, constitue pour ainsi dire une œuvre posthume. Le récit est ponctué d'onomatopées qui prennent vie dès lors qu'elles sont prononcées ou écrites, et stimulent des régions du cerveau non impliquées dans le langage. Les œuvres réalisées par Yu-ichi dans ses dernières années surpassent ainsi même ses « calligraphies en un ou plusieurs caractères » du point de vue de la richesse du contenu de chaque œuvre. La question est de savoir **où se trouve le fondement de la calligraphie et des mots sur lesquels elle s'appuie : dans le langage parlé ou dans le langage écrit, dans son histoire ou dans ses formes actuelles ? Dans cette quête éperdue du fondement de la calligraphie Yu-ichi montre que ce fondement n'est pas à rechercher dans quelque chose de précis mais réside dans l'œuvre que nous avons devant les yeux.**



Yu-ichi Inoue, *Yodaka no Hoshi* (L'Étoile du faucon de la nuit), 1984, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



Yu-ichi Inoue, *Korede Conté mo Owari*, 1984, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito

2. Autour de l'exposition

Un catalogue dédié

Un catalogue illustré sur l'œuvre de Yu-ichi Inoue est édité à l'occasion de l'exposition organisée à la Maison de la culture du Japon à Paris.

Il réunit des essais de Yuji Akimoto, commissaire de l'exposition et Directeur du Musée de l'Université des arts de Tokyo, et de Francette Delaleu, historienne de l'art.

Co-édition : éditions Gourcuff Gradenigo, 144 pages, 19 €

YU-ICHI
INOUE

1916-1985
la calligraphie
libérée



Une conférence

Vendredi 13 juillet 2018 à 18h à la MCJP.

En présence de Yuji Akimoto, commissaire de l'exposition et Directeur du Musée de l'Université des arts de Tokyo, et de Francette Delaleu, historienne de l'art.

Une deuxième étape au musée Toulouse-Lautrec, Albi

Exposition du 29 septembre au 17 décembre 2018



Musée Toulouse-Lautrec, Albi

Palais de la Berbie

Place Sainte-Cécile

81003 Albi cedex

www.musee-toulouse-lautrec.com

3. Repères

3.1 Biographie de l'artiste

1916

Né à Tokyo, Yu-ichi est le fils d'un couple de brocanteurs du quartier d'Asakusa.

1935

Il devient instituteur à l'école primaire Yokokawa dans l'arrondissement de Honjo (actuel Sumida). Se destinant à une carrière de peintre, il suit les cours du soir de plusieurs écoles de peinture.

1941

Prend Sôkyû Ueda pour maître et se consacre à l'étude de la calligraphie sous sa direction pendant huit ans.

1945

Le 10 mars, Tokyo est bombardé par les B-29 de l'armée américaine. Yu-ichi, qui s'était réfugié pour la nuit dans l'école où il enseigne, est en état de mort apparente parmi les corps qui jonchent la cour de l'école. Il sera le seul survivant parmi le millier de personnes qui s'étaient réunies ici.

1950

Pour la cérémonie des cent jours de la mort de son père, écrit au pinceau *Jigage* (chapitre XVI du *Sûtra du Lotus*) qu'il présente à la 3^{ème} Exposition du *Shodô geijutsu-in*.

1952

En janvier, rassemblés au temple Ryôan-ji de Kyoto, cinq calligraphes, parmi lesquels Yu-ichi Inoue, fondent le groupe Bokujinkai. *Bokujin* est la revue du groupe dont Yu-ichi devient le rédacteur.

1954

Participe à l'exposition *Japanese Calligraphy* au

Museum of Modern Art de New York.

1955

Participe à l'exposition *Japan-America Abstract Art*, au National Museum of Modern Art de Tokyo.

1955-1956

Participe à l'exposition itinérante en Europe *L'encre de Chine dans la calligraphie et l'art japonais contemporains* au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Kunsthalle de Bâle, au Musée Cernuschi de Paris, au Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg et à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome.

1956

Attire l'attention du monde de l'art grâce au dossier illustré sur « La calligraphie d'avant-garde » de l'hebdomadaire *Shûkan Asahi*.

1957

Participe à la 4^e Biennale de São Paulo avec *Muga*, *Fushigi* et *Gutetsu*. Cette dernière œuvre sera reproduite dans *A Concise History of Modern Painting* de Herbert Read (Thames and Hudson, 1958).

1958

Participe à l'exposition *50 Ans d'art moderne*, dans le cadre de l'Exposition universelle de Bruxelles.

1959

Exposé à la *documenta II – L'art après 1945* de Kassel.

1960

Participe à l'exposition *Peinture japonaise contemporaine* du Musée d'art moderne de Rio de Janeiro et à l'exposition *Calligraphie japonaise* à Freiburg.

1961

Participe à la 6^e Biennale de São Paulo et à la *Pittsburgh International Exhibition of Contemporary Painting and Sculpture*, en Pennsylvanie.

1962

Participe à l'exposition *Sens et signes – Maîtres japonais de la calligraphie d'aujourd'hui* à Darmstadt. Exposition personnelle à la Galerie Rudolf Zwirner de Cologne.

1963

Participe à l'exposition *Écriture et image – Maîtres japonais de la calligraphie d'aujourd'hui* au Stedelijk Museum d'Amsterdam et au Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden.

1966

Exposé au 1^{er} *Japan Art Festival* à New York. Nommé directeur adjoint du collège municipal de Samukawa, département de Kanagawa.

1969

Participe à l'exposition *Contemporary Art Dialogue between the East and the West* du National Museum of Modern Art, Tokyo, à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment.

1970

Fait la connaissance de Masaomi Unagami.

1971

Publication de *Hana no shochô*, premier livre sur ses œuvres.

1973

Participe à l'exposition *Development of Postwar Japanese Art: Abstract and Non-Figurative* au National Museum of Modern Art, Tokyo.

1976
Participe à l'exposition itinérante en Allemagne *Sho : Calligraphie japonaise moderne*.
Sa carrière de plus de 41 ans d'enseignement prend fin à l'école primaire Asahi.

1977
Publication de *Calligraphies de Yu-ichi 49-77* (de Masaomi Unagami, UNAC TOKYO).

1979
Suite au diagnostic d'une cirrhose du foie, est hospitalisé de février à mai. Se retire du groupe Bokujinkai en mai.
Participe à l'exposition *Japan Today* du Chicago Cultural Center.

1982
Exposition personnelle *1955 and now* au Wakô Hall de Tokyo.
En octobre, calligraphie ses dernières volontés (*Yuige*) ;

elles seront découvertes après sa mort.

1983
De décembre 1982 jusqu'en février, se consacre à la copie grandeur nature des 2809 signes de la *Stèle du mausolée de la famille Yan* du grand calligraphe chinois Yan Zhenqing (709-785), dont il termine l'écriture des deux faces avant d'être hospitalisé pour surmenage.

1984
Exposition *Yu-ichi KOTOBA-GAKI (wordworks)* à UNAC Salon à Tokyo et à la galerie Ban à Osaka.
En septembre, réalise une calligraphie pour le numéro spécial « Des villes nommées Tokyo » de la collection *Autrement* (éditions du Seuil).
Ses œuvres y sont présentées sur 5 pages, un essai de

Masaomi Unagami lui est consacré

1985
En avril, participe à l'exposition *Adam in the Future* au Seibu Hall de Tokyo. Ce sera sa dernière exposition avant de décéder d'un cancer du foie le 15 juin.
En mai, s'attaque à l'écriture au fusain de la totalité du conte pour enfants *Les ours de la montagne Nametoko* de Kenji Miyazawa mais doit y renoncer le 20 pour cause d'inappétence. Hospitalisé le 4 juin, une hépatite aigüe se déclare le 7. Il tombe dans le coma et rend son dernier soupir le 15.

2016
Exposition *A Centennial Exhibition INOUE Yu-chi* au 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa.

3.2 Petit glossaire de calligraphie japonaise

Bokunjikai : nom du groupe fondé par 5 artistes calligraphes japonais d'avant-garde, dont Yu-ichi Inoue, en 1952.

Bokujin et **Bokubi** : deux célèbres revues japonaises d'après-guerre dédiées aux expérimentations artistiques autour de la calligraphie.

Hiragana / katakana : noms des deux syllabaires utilisés dans le système d'écriture japonais.

Ichijisho : œuvres calligraphiques constituées d'un seul caractère.

Tamojisho : calligraphies à nombreux caractères formant des textes cohérents.

Jôfuku : rouleau vertical, format standard du papier à calligraphie.

Kanji : signes utilisés dans l'écriture du japonais, également appelés « caractères chinois » ou « sinogrammes ». Les plus courants sont au nombre de 1500.

Kanbun : le chinois classique ou littéraire écrit pour des Japonais.

Shodô geijutsu-sha : littéralement « Société de l'art calligraphique », groupe créé en août 1933 par la plupart des artistes innovateurs de l'après-guerre, alors disciples du calligraphe Tenrai Hidai (1872 – 1939).

Yôhaku : notion de blanc résiduel en calligraphie.

Yuige : stances testamentaires composées en chinois classique.



Exemple d'ichijisho: Yu-ichi Inoue, *Jô*, 1984, collection of the National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito

3.3 Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont libres de droits uniquement dans le cadre de publications presse faisant le compte rendu ou l'annonce de l'exposition *YU-ICHI INOUE 1916-1985 - La calligraphie libérée* à la MCJP, avant et pendant sa durée.



1. Yu-ichi Inoue, *Muga A (Non-moi A)*, 1956, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



7. Yu-ichi Inoue, *Ah Yokokawa Kokumin-gakkô (Ah ! L'école primaire de Yokokawa)*, 1978, The Museum of Modern Art, Gunma, photo : Tokio Ito



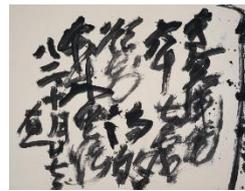
2. Yu-ichi Inoue, *Hin (Dénuement)*, 1972, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



8. Yu-ichi Inoue, *Rijun-Kakudai (Augmentation des profits)*, 1978, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



3. Yu-ichi Inoue, *Ai (Amour)*, 1972, collection privée, photo : Tokio Ito



9. Yu-ichi Inoue, *Yuige (Stance testamentaire)*, 1982, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



4. Yu-ichi Inoue, *Tsuki (Lune)*, 1982, collection privée, photo : Tokio Ito



10. Yu-ichi Inoue, *Yodaka no Hoshi (L'Étoile du faucon de la nuit)*, 1984, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



5. Yu-ichi Inoue, *Jô (Haut)*, 1984, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



11. Yu-ichi Inoue, *Korede Conté mo Owari*, 1984, The National Museum of Modern Art, Kyoto, photo : Tokio Ito



6. Yu-ichi Inoue, *Kaka-Sôjô (Sous les fleurs et sur l'herbe)*, 1965, collection privée, photo : Tokio Ito



12. Yu-ichi Inoue, photo: Tokio Ito

4. La Maison de la culture du Japon à Paris



Origine du projet

L'origine du projet remonte à 1982, lors de la visite d'Etat de François Mitterrand, Président de la République française, au Japon. C'est en effet au cours d'un des entretiens qu'il eut alors avec le Premier ministre japonais Zenko Suzuki que Mitterrand lance l'idée de la création à Paris d'une maison qui aurait pour but de présenter la culture japonaise au public français et de renforcer par ce biais les liens entre les deux pays.

La proposition étant bien accueillie, les deux parties entament les études préliminaires qui débouchent sur le choix d'un terrain situé sur le quai Branly, dans le XV^e arrondissement.

En 1988, deux Comités de parrainage, présidés par François-Xavier Ortoli, Président de Total, du côté français, et par Hiraiwa Gaishi, Président de Tokyo Electric Power Company, du côté japonais, ont été créés afin de soutenir le projet. Une autre structure, l'Association pour la construction de la Maison de la culture du Japon à Paris, présidée par Hisanori Isomura a été mise en place avec comme mission l'organisation du concours d'architecture et de préparer les futurs travaux de construction. En 1990, un jury international choisit le projet présenté par deux jeunes architectes, le Japonais Masayuki Yamanaka et le Britannique Kenneth Armstrong.

Début des travaux et inauguration

Après les travaux de conception et l'obtention du Permis de construire en 1993, les travaux de

construction démarrent en septembre 1994. La Fondation du Japon, organisme de droit public japonais dont la mission est d'assurer des échanges culturels entre le Japon et les autres pays, devient le maître d'ouvrage. Par la suite, elle se voit également confier la tâche d'organiser la gestion et les activités de la Maison.

La cérémonie d'inauguration de la Maison de la culture du Japon à Paris a lieu le 13 mai 1997 en présence de Jacques Chirac, Président de la République française, et de S.A.I. la Princesse Sayako du Japon. Cette cérémonie ainsi que les diverses manifestations organisées à la MCJP au cours de cette année s'inscrivaient dans le cadre de l'Année du Japon en France (1997-98). La Maison de la culture du Japon à Paris a ouvert ses portes au public le 24 septembre de la même année, avec l'exposition *Le siècle du design : Art-Info, présent et futur*.

D'une surface totale d'environ 7500 m², dont 4 500 m² ouverts au public, la Maison de la culture du Japon à Paris est construite sur onze étages dont six sont apparents. **Son architecture a été conçue par Masayuki Yamanaka et Kenneth Armstrong**, lauréats du concours d'architecture organisé en 1989, et la construction a été réalisée par l'équipe Armstrong Architects, assistée de SERAU et du Groupe ARCORA. Le bâtiment s'articule autour de plusieurs espaces :

- **Grande salle** à usage polyvalent pouvant accueillir divers types de spectacles, conférences ou colloques.
- **Petite salle** : salle de cinéma pouvant accueillir 128 spectateurs.
- **Salles de cours**, servant de cadre à divers ateliers : ikebana, calligraphie, go, origami, manga, langue japonaise...
- **Salle d'exposition**
- **Bibliothèque** disposant d'un fonds d'ouvrages, en sciences humaines et sociales sur le Japon et sa civilisation, et d'un fonds audiovisuel de films japonais et de documentaires sur la culture japonaise.
- **Salles de cours de langue japonaise**
- **Pavillon de thé** : construit et aménagé par l'école de thé Urasenke

4.1 Les autres expositions de la MCJP dans le cadre de *Japonismes 2018 - Les âmes en résonance*

2018 marque le 160^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France et commémore également le 150^{ème} anniversaire du début de l'ère Meiji, moment où le Japon s'engageait sur la voie de la modernité et s'ouvrait à l'Occident en apprenant de lui. En mai 2016, le Président François Hollande et le Premier Ministre Shinzo Abe ont convenu d'un commun accord d'organiser un grand événement appelé « Japonismes 2018 » projet ensuite repris par le Président Emmanuel Macron. Cet événement, programmé de juillet 2018 à février 2019, a pour objectif de présenter, à travers des expositions et spectacles à Paris mais aussi dans la France entière, toute la richesse de la culture japonaise. Plus de 50 grands projets sont prévus : de la tradition musicale du Gagaku aux arts martiaux en passant par la gastronomie japonaise, le théâtre contemporain, les arts numériques, les jeux vidéo ou encore les animés. « Japonismes 2018 » mettra en valeur la sensibilité existante entre les Français et les Japonais; cette « résonance des âmes » permettra d'amorcer une nouvelle étape pour la France et le Japon faisant face aux défis de la communauté internationale du 21^{ème} siècle.

Dans le cadre de cette manifestation, la Maison de la culture du Japon à Paris présente deux autres expositions révélant toute la richesse et l'originalité de la culture japonaise à travers les siècles :

Jômon

Du 17 octobre au 8 décembre 2018



Important Cultural Property Dogu (Clay figurine) with Goggle-shaped Eyes Jomon period, 1 000-400 BC, Excavated at Kamegaoka, Kizukuri, Tsugaru-shi, Aomori © Tokyo National Museum

Coup de projecteur sur l'époque Jômon et les origines de l'esthétique japonaise entre 11000 et 400 avant notre ère

L'exposition de la rentrée 2018 à la MCJP mettra à l'honneur la période Jômon, époque emblématique de l'histoire japonaise qui dura plus de dix mille ans, de 11 000 à 400 avant notre ère. Ce sera le grand retour de l'époque Jômon à Paris depuis l'exposition *Jômon, l'art du Japon des origines* organisée en 1998 par la Fondation du Japon à la Maison de la culture du Japon à Paris, qui avait attiré les foules et fasciné le public. Le parcours réunira des pièces souvent très rares et de grande valeur - poteries, jarres en forme de flamme, figurines, accessoires... – et révélera le raffinement de l'esthétique Jômon qui inspire les créateurs japonais d'aujourd'hui. L'exposition de la MCJP, basée sur celle qui sera présentée au Tokyo National Museum à l'été 2018 sous le titre « Jômon – 10 000 Years of Prehistoric Art in Japan », dévoilera la richesse de cette culture millénaire partagée par des femmes et des hommes déjà dotés d'une incroyable sensibilité et talent artistiques.

Exposition organisée par la Fondation du Japon, le Musée national de Tokyo et l'Agence nationale japonaise des affaires culturelles

Foujita

Du 16 janvier au 16 mars 2019



Léonard Foujita, *Autoportrait*, 1929, The National Museum of Modern Art, Tokyo © Fondation Foujita / Adapp, Paris, 2018

De l'Amérique du Sud à l'Asie, de Paris aux champs de bataille du Pacifique : toutes les facettes de l'œuvre de Foujita dévoilées au public français

Cette exposition offrira au public français un panorama global de l'œuvre du célèbre artiste japonais Foujita, s'étendant sur plus de cinquante ans. Si la période parisienne du peintre est la mieux connue du public français, l'exposition présentée à la MCJP début 2019 sera l'occasion unique de découvrir des peintures de l'artiste très peu montrées jusqu'à aujourd'hui : celles qu'il réalisa depuis son arrivée à Paris en 1913 jusqu'à son départ en 1931, celles de ses voyages en Amérique latine, en Asie du Sud-Est, ou encore celles conçues durant la seconde guerre mondiale au Japon et qualifiées de « reportage sur les opérations militaires » ; ces dernières, provenant de musées japonais, seront exposées pour la toute première fois en France.

Au sein du parcours on retrouvera également ses peintures produites en hommage à la France, pays qu'il joint définitivement après la guerre et où ont lieu les grands événements de sa vie : expositions à succès, naturalisation, conversion au catholicisme.

*Exposition organisée par la Fondation du Japon et le Musée national d'art moderne de Kyoto
Commissaires de l'exposition : Yoko Hayashi (historienne d'art), Sophie Krebs (conservateur général du patrimoine /Musée d'art moderne de la Ville de Paris)*

5. Informations pratiques et contacts presse

YU-ICHI INOUE 1916-1985 - La calligraphie libérée

Du 14 juillet au 15 septembre 2018

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Métro Bir-Hakeim RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr

Horaires : du mardi au samedi de 12h à 20h

Ouverture exceptionnelle de la salle d'exposition les 14 (12h – 16h), 15 et 16 juillet, ainsi qu'en août (exceptés les 14 et 15 août).

Tarif 5 € / réduit 3 €

Gratuit pour les adhérents MCJP (autres bénéficiaires Cf. www.mcjp.fr)

facebook : mcjp.official

twitter : @MCJP_officiel

#MCJP

instagram : @mcjp_officiel

Contacts presse

anne samson communications

Federica Forte / 01 40 36 84 40

federica@annesamson.com

Morgane Barraud / 01 40 36 84 34

morgane@annesamson.com

Contacts MCJP

Relations publiques

Philippe Achermann

tél. 01 44 37 95 24 / p.achermann@mcjp.fr